

14^{ème}
édition

CINÉMA des
CULTURES
toutes ÉGALES

MATINÉES FLE
CARNET PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

1. INTRO	3
2. LES MATINÉES FLE	4
2.1. <i>Présentation générale</i>	4
2.2. <i>Méthodologie du carnet pédagogique</i>	5
3. LES ANIMATIONS	7
3.1. <i>Le cinéma</i>	7
3.2. <i>La thématique : Cultures toutes égales</i>	20
3.3. <i>Les films</i>	33
4. ÉVALUATION	58
4.1. <i>Évaluation des participants</i>	58
4.2. <i>Évaluation des formateurs/ partenaires</i>	61
5. EN GUISE DE CONCLUSION	67

©Carrefour des Cultures asbl.

Le présent document est une ressource pédagogique particulière considérée comme une œuvre protégée à part entière. Il est proposé à la seule consultation.

Toute utilisation de la présente publication est soumise à autorisation préalable de Carrefour des Cultures asbl avenue Cardinal Mercier à 5000 Namur qui en précisera les conditions.

1. INTRO

Cinéma des Cultures, programmé pour le printemps 2023, célèbre sa 14^e édition entre le 24 et 27 avril et continue à mettre le 7^e art au service des débats et des projets de société. Fidèle à ses fondamentaux et à ses objectifs initiaux, cette édition constitue, une fois encore, une occasion de s'ouvrir sur la société et d'offrir la possibilité de se rencontrer, de dialoguer et de cultiver des interactions qui font émerger un imaginaire collectif susceptible de faire croître les apports de toutes ses singularités qui composent la sphère publique.

Faire parler la diversité des approches, consacrer la liberté des expressions et mettre en avant l'engagement citoyen et ses positionnements dans l'espace public tel l'objectif premier de notre initiative de ses différents développements.

Comme à l'accoutumée, cette édition offre une place très importante au concept de l'intégration comme dessiné dans le décret portant sur le parcours d'intégration, en activant des espaces « Matinées FLE ». Il s'agit d'établir une passerelle entre les savoirs linguistiques et les mystères d'un média tel que le cinéma pour appréhender les cultures et leurs approches individuelles comme collectives dans leurs similaires et leurs dissemblables.

Dans cette optique, les Matinées FLE pour cette année 2023 proposeront une sélection de deux films, soutenue par des animations en amont, destinée notamment aux publics en processus d'apprentissage du français.

Cette quatorzième édition a choisi de mettre en lumière et en question la problématique de la hiérarchie des cultures et de son impact sur leurs interactions.

Nous espérons que cette programmation et sa déclinaison en réflexion, animations et projections suscitera un intérêt particulier chez nos partenaires habituels mais aussi de celles et ceux qui n'ont pas encore eu l'opportunité d'approcher et explorer notre initiative.

2. LES MATINÉES FLE

2.1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les Matinées FLE s'inscrivent dans les objectifs de Cinéma des Cultures, une manière de confronter le 7^e Art à l'expression fragile et minoritaire. De ce fait, elles proposent aux opérateurs de cours de FLE des animations liées à un film et une thématique, suivies de la projection du film. À travers ce projet, Carrefour des Cultures souhaite créer un lien entre l'apprentissage du français et les thématiques portant sur le débat de société. Aussi l'objectif est d'offrir aux apprenants un espace convivial pour mettre en pratique leurs apprentissages de la langue française et de valoriser leurs connaissances et leur capital culturel.

Les Matinées FLE en trois temps ; avant, pendant et après, se réalisent.

Avant

En 2023, Carrefour des cultures propose aux organisations partenaires des animations en amont des projections. Ces animations se font sur rendez-vous...

Pendant

Les projections des films auront lieu en matinée au Cinéma Quai 22, rue du Séminaire 22 à Namur les 24, 25, 26, 27 avril à partir de 9h. Chaque film sera présenté deux fois.

Au cinéma, Il est proposé à chaque apprenant de donner son avis sur le film en utilisant des outils adaptés à son niveau de français.

Cette phase de projections comprend également l'échange et les débats qui, sur place, leur font suite à partir d'une animation proposée par Carrefour des Cultures en accord avec les opérateurs partenaires. Il est clair que cette animation prendra en considération les contenus déployés dans les phases précédentes.

Après

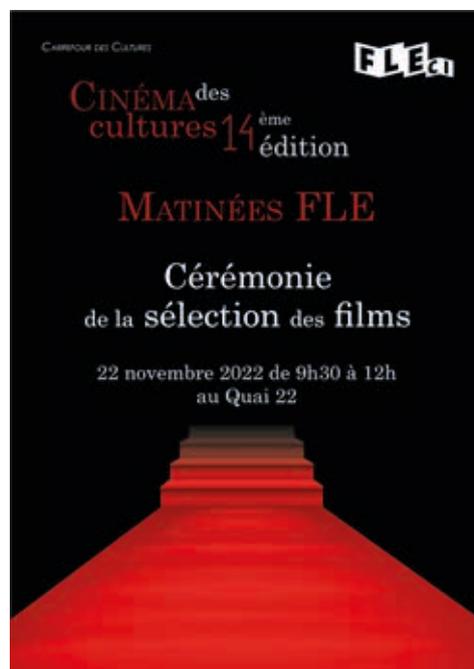
À l'issue des projections, les formulaires d'évaluation destinés aux apprenants permettront aux partenaires de collecter, en interne, les avis sur le projet et ses différentes étapes. Une évaluation de la part des partenaires est proposée...

2.2. MÉTHODOLOGIE DU CARNET PÉDAGOGIQUE

Destiné aux formateurs, ce carnet se veut être un guide accompagnant les quatre étapes de notre démarche.

Chacune des étapes est présentée en deux parties, une première partie, plus théorique, offre la possibilité aux formateurs de partager des éléments nécessaires à la bonne réalisation des activités qui sont proposées en seconde partie de chaque étape.

Le 22 novembre 2022, les opérateurs du namurois et leurs apprenants ont été invités à participer à une cérémonie de sélection des films. Cette phase a fait l'objet d'un important travail de préparation par les apprenants de niveau B1 de Carrefour des Cultures. Ces derniers ont présenté et défendu un des 9 films présélectionnés par l'équipe pédagogique de Carrefour des Cultures. Cet événement convivial avait l'ambition de dynamiser le projet dès le premier semestre de l'année académique. Cette cérémonie de sélection des films organisée au Quai 22 a permis de choisir deux films. Apprenants et formateurs ont pu voter. Lors du premier vote, le film « Samba » a réuni une large majorité des suffrages. Le deuxième vote a mis en évidence « Il a déjà tes yeux ».



Cette sélection a constitué le fer de lance de la quatorzième édition de cinéma des cultures et plus exactement de ses Matinées FLE programmées au printemps 2023 et surtout une antichambre du processus articulé en quatre étapes.

La première étape offre des pistes de réflexions autour du septième art, des images qu'il véhicule, de son histoire, de son système de représentations, de production et de diffusion. L'objet culturel qu'est le cinéma est-il un acteur dans cette hiérarchisation des cultures ?

Les aspects généraux du langage cinématographique seront étudiés par le biais d'exercices sur le vocabulaire. Elle a pour objectif d'échanger les ressentis et expériences de chacun autour du cinéma. Aussi, cette première étape veut interroger nos habitudes de consommation cinématographique.

Nous sommes persuadés que chacun, même avec un niveau peu élevé en français, est capable de donner son avis et a besoin de s'exprimer sur les thèmes sociétaux.

Lors de la deuxième étape, les formateurs partenaires et leurs apprenants approchent la thématique générale « Cinéma des cultures toutes égales » grâce à des animations proposées afin d'assurer une bonne compréhension des différents concepts clés.

La troisième étape est la présentation du film choisi par les opérateurs. Les formateurs/rices donnent aux apprenants quelques clés pour en faciliter la compréhension lors de la diffusion au cinéma. Cette phase prend en considération les différents niveaux des apprenants.

Enfin, la quatrième et dernière étape se propose d'aider à l'évaluation de l'activité. Des grilles d'évaluation pour apprenants et formateurs vous sont proposées. Les formulaires pour les apprenants sont réservés à l'usage interne des partenaires. Carrefour des Cultures invite les partenaires formateurs à compléter leur formulaire et à nous le retourner. Cette dernière étape est primordiale car elle permettra d'améliorer encore notre travail lors des éditions à venir.

3. LES ANIMATIONS

Trois axes développés à partir d'une approche qui conjugue la théorie avec la pratique.

3.1. LE CINÉMA

3.1.1. En théorie

3.1.1.1. Le cinéma : une histoire

Voyageons dans le temps afin de revenir aux origines du cinéma. L'évolution de la technologie et son accélération folle de ces vingt dernières années ont modifié nos regards et nos modes de consommation.



« Cinéma » est une abréviation de « Cinématographe » qui, ce qu'on ignore généralement, est une marque déposée par ceux qui en sont considérés comme les inventeurs, les frères Lumière, dans la France de 1895. Le nom « Cinématographe » est une construction basée sur deux mots grecs anciens : *kinema* qui signifie le mouvement et *graphein* qui signifie écrire.

La marque « Cinématographe » désignait alors un appareil qui avait une double fonction : **enregistrer** les images animées (on parle aujourd'hui de « caméra » en référence à la camera obscura, la chambre noire, qui permet d'obtenir une image sur une surface) et de **projeter** ces images. À cette époque les films sont en noir et blanc et muets. Les projections sont souvent accompagnées par un musicien.

Le cinéma est souvent appelé le « **7^e art** ». Quelle est l'origine de cette appellation ? Il s'agit d'un surnom que l'on doit à Ricciotto Canudo, un critique italien vivant à Paris qui avait publié, en 1923, le **Manifeste des sept arts**. Il défendait alors l'idée que le « Cinématographe », récemment inventé, n'était pas seulement une industrie mais qu'il s'ajoutait aux six arts majeurs. Les cinq premiers arts avaient été fixés au 19^e siècle par le philosophe Hegel, suivant deux critères : l'expressivité et la matérialité. Le 1^{er} est ainsi l'architecture, le 2^e la sculpture, le 3^e les « arts visuels » (peinture et dessin), le 4^e la musique et le 5^e la littérature. C'est au début du 10^e siècle que plusieurs auteurs ont désigné les arts de la scène (danse théâtre cirque) comme 6^e art.

Cette classification des arts est une préoccupation très ancienne des humains. Plus de 700 ans avant Jésus-Christ, le poète grec Hésiode fait apparaître les muses, 9 filles

de Zeus, qui chacune auront pour mission de promouvoir chacune un art pour la plus grande gloire des dieux. À Calliope la poésie épique, à Clio l'histoire, à Erato la poésie lyrique et érotique, à Euterpe la musique, à Thalie la comédie théâtrale, à Melpomène le chant et la tragédie, à Polymnie la rhétorique, à Terpsichore la danse tandis que Uranie défendait... l'astronomie. Aujourd'hui encore on retrouve les noms de ces muses sur des collections de livres (Clio), des firmes de disque (Erato) ou des collections de bijoux.

Comment fonctionne le cinéma ? La caméra enregistre sur des films – généralement de 35mm – une succession de photos qui sont projetées à raison d'un certain nombre d'images par seconde (16 au minimum) pour pouvoir créer le mouvement.

Depuis son invention, la technique cinématographique a beaucoup évolué. Passons rapidement en revue les étapes principales de cette évolution.

- Apparition du son en 1927 avec le premier film sonore, « Le chanteur de Jazz » – disparition du cinéma muet dans les années 30. Difficultés de s'adapter.
- Apparition de la couleur en 1932 : mise au point de la caméra Technicolor trichrome par Herbert Kamus. Walt Disney achète l'invention.
- Cinéma en relief, 1952
- Cinémascope, 1953 (image comprimée à la prise de vue et élargie sur l'écran).
- Système de la société Dolby, 1972 (projecteur laser et son diffusé tout autour de la salle)
- Cinéma numérique en 1999. Abandon progressif du film 35mm
- Apparition des plateformes Amazon prime, Netflix (2007), Disney Chanel, Apple TV, etc.
- En 2022, la norme cinématographique numérique imposée est la 4K (un terme qui définit le nombre standard de pixels pour la largeur de l'image)



3.1.1.2. Le cinéma, un art, une culture et des enjeux

« Un pays qui ne produit pas d'images est menacé de famine » (Moumen Smihi, réalisateur marocain)

Le cinéma est devenu au 20^e siècle la forme d'art la plus répandue, dépassant largement la peinture, la lecture, le théâtre et l'opéra. Chaque année, des milliards de spectateurs se pressent dans les salles pour passer un moment de rêve. Toutes les



classes sociales sont présentes, tous les âges, toutes les nationalités. Lieu d'échanges et d'apprentissage, d'ouverture aux autres cultures, le cinéma représente bien plus qu'un simple divertissement. En effet, il est aussi une industrie qui utilise des moyens colossaux pour qu'une œuvre soit largement diffusée. On parle du cinéma comme d'une industrie car les films réalisés sont des produits commerciaux qu'il faut produire, distribuer et exploiter.

En plus de la contrainte artistique, les films sont produits avec un objectif commercial. La course au meilleur film pour toucher le plus large public a développé un secteur économique où art et technique se conjuguent pour offrir un véritable spectacle. Le public mondial devient friand de ce qu'on appelle maintenant des « blockbusters » (en anglais « qui fait exploser le pâté de maison ». En français on parle de « superproductions »).



Pour se documenter :
Une diversité sur mesure

3.1.1.3. Le cinéma vecteur de la diversité

Un art... mais aussi une industrie et des accords commerciaux

Peut-on dire que le cinéma promeut la diversité ? On peut se poser la question à deux niveaux : la diversité culturelle dans le « casting » (le choix des acteurs) des films et la diversité culturelle dans la diffusion des films.

Pourquoi dans une société multiculturelle toutes les ethnies ne sont-elles pas représentées à l'écran ?

Parlant du cinéma américain, l'essayiste J. Cohen dit : « l'industrie du cinéma reste décalée par rapport à la société telle qu'elle est. Il y a sans doute des préjugés persistants parmi ceux qui prennent



Pour se documenter :
Les noirs dans cinéma américain

les décisions en haut lieu ». Mais le débat sur la représentation, la diversité et l'inclusivité ne s'est pas arrêté au cinéma nord-américain. En France, en février 2020, une tribune nommée *#BlackCesars* a été signée par une trentaine d'acteurs. Cette tribune, dénonce le manque de diversité dans le cinéma français, à l'écran. De plus, deux ans plus tôt, les acteurs britanniques originaires de l'Asie de l'Est ont aussi critiqué les rôles stéréotypés dans lesquels on les relègue.



Pour se documenter :
#BlackCesars : une tribune dénonce le manque de diversité dans le cinéma français

Et même si la grande industrie cinématographique fait des efforts de représentation, il reste toujours des disparités entre les différents groupes ethniques. Et le chemin est encore long.

Pour comprendre le problème de la diffusion des films, comparons les moyens financiers de 3 pôles de production : Hollywood, Bollywood et Nollywood.

Hollywood [littéralement « bois de houx » en Français] est la capitale du cinéma américain. À l'origine un simple quartier de la ville de Los Angeles aux Etats-Unis, Hollywood est réputée pour son immense industrie cinématographique développée dans les années 1910 et les nombreuses stars qu'elle abrite. Le budget d'un film comme *Avatar 2* actuellement sur nos écrans est de **250 millions de dollars** pour une recette de près de 3 milliards de dollars. Production 2006 : 485 films.



Bollywood [contraction de Bombay et Hollywood] est un genre cinématographique indien mondialement reconnu. Le terme Bollywood apparaît dans les années 1970. Le genre séduit au-delà des frontières indiennes grâce à ses caractéristiques bien reconnaissables : *chants accompagnés de danses indiennes, couleurs vives, costumes et décors, histoire d'amour et humour, etc.* Le budget d'un film Bollywood est de moins de **20 millions de dollars**. Production 2006 : 1091 films

Nollywood [contraction de Nigeria et Hollywood] est né dans les rues de Lagos dans les années 80 et sa diffusion dépasse aujourd'hui les frontières du Nigéria puisqu'elle

s'est répandue sur tout le continent africain et dans le monde entier grâce à des plateformes comme YouTube, Netflix et plus récemment le groupe Canal+. On doit l'expression Nollywood, au journaliste du New York Times, Norimitsu Onishi, qui s'est émerveillé de l'industrie du cinéma naissante dans les rues de Surelere, dans l'État de Lagos au Nigeria, alors qu'il s'y trouvait en séjour de travail en 2002. Au Nigéria, le budget moyen d'un long métrage est de **12 000 dollars** et son tournage dure une semaine environ. La grande majorité des films est tournée en vidéo. La plupart des films produits véhiculent des thèmes religieux. Production 2006 : 871 films.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Pour rentabiliser leurs productions, les studios américains doivent inonder la distribution des films dans le monde entier.

« Cette diffusion d'Hollywood sur les marchés internationaux inquiète. Hollywood est accusé de ne pas être un cinéma d'internationalisation mais de mondialisation, aussi la libre circulation de la culture dans les échanges commerciaux menace la diversité culturelle. L'UNESCO se saisit du problème et propose en octobre 2005 une convention qui défend la diversité culturelle, la CDEC : les États sont autorisés à réguler la diffusion des films étrangers sur leur territoire. La convention a été ratifiée par 124 États, parmi lesquels la France, le Canada, l'Inde mais les États-Unis ne l'ont pas ratifiée. Dans l'accord de libre-échange, appelé TTIP, les États-Unis souhaitaient qu'il n'y ait pas de régulation dans le secteur des industries culturelles du cinéma ». C'est une des raisons pour lesquelles, en Belgique, la Région Wallonne s'est opposée à la signature de l'accord» (d'après Lino HEIDBRINK - Marion NOËL - Source Classe internationale.com)



Pour se documenter : La diversité culturelle au sein de festivals internationaux



Certes, la digitalisation a facilité la production de films à petits budgets. Le Maghreb (surtout la Tunisie et le Maroc), le Machrek (le Liban et la Syrie dans le cinéma d'animation) essaient de trouver leur place parmi les « moyens producteurs » que sont le Japon, la Chine, la France, l'Espagne, l'Italie et la Corée du Sud. Les autres pays ont besoin de coproductions pour pouvoir être représentés dans un nombre

restreint de salles appelées « Cinéma d'art et d'essai ».

3.1.2. En pratique

Activité 1 : Le septième Art est le cinéma

Objectif :

Répertorier et classer les arts.

Matériel :

Le questionnaire à destination des participants (Annexe 1)

Mais quels sont les autres arts ? Combien pouvez-vous en citer ?

1^{er} : *architecture*

2^e : *sculpture*

3^e : *arts visuels (peinture, dessin, etc.)*

4^e : *musique*

5^e : *littérature*

6^e : *arts de la scène (théâtre, danse, mime, cirque, humour)*

7^e : *cinéma*

8^e : *arts médiatiques*

9^e : *bande-dessinée*

10^e : *jeu vidéo*

Activité 2 : L'histoire du cinéma

Objectifs:

- Faire émerger les connaissances des participants ;
- Prendre connaissance des origines du cinéma ;
- S'interroger à propos de nos habitudes de consommation cinématographique.

Matériel:

- Le questionnaire à destination des participants (Annexe 1)
- Vidéo : <https://youtu.be/f5eKnCGAYDE>
- Projecteur



Déroulement:

1. Faire émerger les connaissances des participants

L'intervenant.e demande aux participants :

- « Connaissez-vous l'histoire du cinéma ? »
- « Qui a inventé le cinéma ? »
- « Comment a été inventé le cinéma ? »

2. Prendre connaissance des origines du cinéma :

L'intervenant.e distribue le document. Les participants doivent répondre aux questions en cochant la bonne réponse. La vidéo doit être montrée plusieurs fois aux participants en faisant des pauses. Correction collective.

3. S'interroger à propos de nos habitudes de consommation cinématographique

L'intervenant.e conclut l'activité par une réflexion à propos de nos habitudes de consommation cinématographique. La réponse à la question 6 contient des éléments de la vidéo mais peut également laisser un espace d'expression d'expérience personnelle avec le monde du cinéma. Les participants répondent oralement.

Regardez la vidéo :

<https://youtu.be/f5eKnCGAYDE>



Répondez aux questions en cochant la bonne réponse ou en écrivant la réponse

1. Quand a été inventé le cinéma ?

- En 2000
- En 1885
- En 1915

2. Qui a inventé le cinéma ?

Les frères lumières : Louis et Auguste Lumière

3. Comment s'appelle l'invention des frères Lumière ?

- La pellicule
- La caméra
- Le cinématographe

4. Quelle est leur nationalité ?

- Française
- Portugaise
- Américaine

5. Le cinéma doit beaucoup ...

- À l'électricité
- À l'économie
- À la photographie

Les participants répondent oralement librement à des questions ouvertes.

6. Comment a évolué le cinéma ?

7. Et vous, allez-vous au Cinéma ? Justifiez pourquoi.

8. Où est le cinéma à présent ? Dans votre salon ou dans les salles ?

9. Avez-vous Netflix ou autre plateforme de streaming ?

10. D'après vous, le petit écran est-il en train de tuer le grand écran ?

Activité 3 : Quand la diversité pénètre le cinéma

Objectif :

S'interroger sur la question de la représentativité des personnes issues de la diversité au sein des produits cinématographiques qui nous sont présentés dans nos contrées à travers la lecture de textes informatifs

Matériel :

Document à destination des participants (Annexe 2)

Déroulement :

1. Lire les textes informatifs

L'intervenant.e distribue le document. Elle demande aux participants s'ils connaissent les films et les acteurs.

2. Relier le personnage historique à l'affiche du film qui lui correspond.

En duos, les participants font l'exercice. La correction est collective.

3. Entamer une réflexion et des conclusions

L'intervenant.e pose des questions :

- Pourquoi est-ce important de veiller à une meilleure représentation de la diversité de genres et de cultures dans les médias ?
- Sentez-vous que votre culture est bien représentée au cinéma et plus largement dans les médias ?
- Quelles images véhicule le cinéma à propos de votre culture ?
- Le cinéma a-t-il le devoir de refléter les diverses composantes de notre société afin de construire une société harmonieuse et plus égalitaire ?

Reliez le personnage historique à l'affiche d'un film qui lui correspond

1. 74^e cérémonie (2002) : Halle Berry est la première femme noire à remporter l'Oscar de la meilleure actrice pour le film « À l'ombre de la haine »

2. Née à Batna en Algérie dans une famille de dix frères et sœurs, Soria Zeroul arrête ses études à l'âge de 15 ans. Elle arrive en France, à Givors, en 2002, sans parler le français. Mère de trois garçons, elle devient femme de ménage pour subvenir aux besoins de sa famille. En 2015, elle joue le rôle-titre du film Fatima Soria Zeroul obtient le rôle, qui lui vaut une nomination au César de la meilleure actrice. Fatima obtient par ailleurs le César du meilleur film.

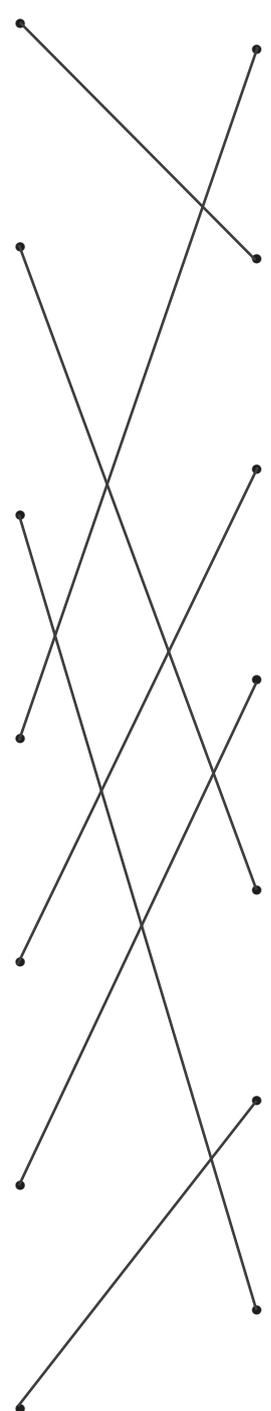
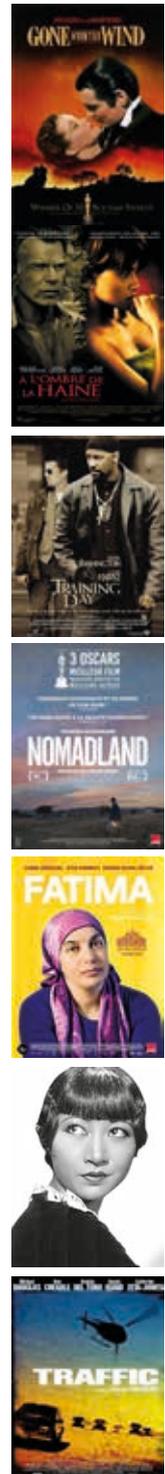
3. Benicio del Toro est le premier acteur à gagner un Oscar (celui du second rôle) pour un rôle hispanophone dans Traffic.

4. Hattie McDaniel est une actrice, chanteuse, compositrice et comédienne américaine, née le 10 juin 1895 à Wichita (Kansas) et morte le 26 octobre 1952 à Los Angeles. Elle est la première interprète afro-américaine à recevoir un Oscar : le 29 février 1940, lors de la 12^e cérémonie des Oscars, elle reçoit celui de la meilleure actrice dans un second rôle pour son incarnation de Mammy (Mamma en VF), dans Autant en emporte le vent (Gone with the Wind).

5. Un autre comédien afro-américain reçoit l'Oscar du meilleur acteur : Denzel Washington pour Training day.

6. Chloe Zhao, meilleur réalisateur
La réalisatrice de « Nomadland », Chloe Zhao, est entrée dans l'histoire en avril 2021 en tant que première femme asiatique de l'histoire à remporter un Oscar du meilleur réalisateur aux Oscars. Zhao n'est que la deuxième femme de l'histoire à remporter l'Oscar. C'était également la première fois qu'un réalisateur d'origine chinoise obtenait le prix du meilleur film.

7. Anna May Wong, actrice sino-américaine Anna May Wong, qui a ouvert la voie à la représentation asiatique au cinéma et à la télévision.



Activité 4 : Cinéma et représentations

Objectifs :

- Faire émerger les représentations et les connaissances des participants à propos du cinéma ;
- Faire émerger les représentations et les connaissances des participants à propos des images véhiculées sur l'altérité dans les œuvres cinématographiques ;
- Échanger autour des représentations du public et consolider ses connaissances et son argumentaire.

Matériel :

- Les affiches de films Blockbusters (Annexe 3, 4, 5)
- Les phrases à découper (Annexe 6)

Déroulement de l'activité :

1. Faire émerger les représentations et les connaissances des participants à propos du cinéma. Créer des nuages de mots :

Bollywood, Nollywood, Hollywood... À quoi penses-tu quand tu entends ces mots ? À partir de leurs représentations, les participants vont créer un nuage de mot. L'intervenant.e pose le cadre avec une thématique. Chaque participant est encouragé à dire un mot ou une chose qui lui vient à l'esprit au sujet de la thématique exposée par l'intervenant.e.

2. Faire émerger les représentations et les connaissances des participants à propos des images véhiculées sur l'altérité dans les œuvres cinématographiques. Montrer des affiches de films Blockbusters.

Quelles images sont véhiculées sur l'altérité ? Les participants décrivent les affiches. Partir de la simple observation d'une affiche de film pour déconstruire les préjugés et stéréotypes sur les communautés.

3. Échanger autour des représentations du public, consolider ses connaissances et son argumentaire. Débattre autour de quelques phrases :

L'intervenant.e forme des groupes de 3 participants. Elle distribue une phrase par groupe. Elle demande aux groupes de débattre autour de ces affirmations ou questions entre eux.

Ensuite, l'intervenant.e demande à chaque trio d'exposer son thème et son argumentation.

- Les acteurs noirs et arabes jouent toujours des seconds rôles ou humiliants au cinéma.
- Les acteurs noirs et arabes n'ont jamais gagné de prix dans les grands festivals de cinéma (Cannes, Venise...) ou les grandes cérémonies (Césars, Oscars...)
- Bollywood, c'est juste du divertissement (chants, danses, tenues flashy).
- On ne peut pas réussir à Hollywood quand on n'est pas blanc et américain.
- Existe-t-il une hiérarchisation des cultures cinématographiques ?
- Le cinéma est-il un art ou un produit commercial ?
- La mondialisation affecte-t-elle le cinéma ?
- Il n'existe pas de films dont les personnages parlent un dialecte ?
- Quel est le pays qui produit le plus de films ?

3.2. LA THÉMATIQUE : CULTURES TOUTES ÉGALES

3.2.1. En théorie (Cultures – Diversité – Égalité)

Examinons ensemble quelques définitions pour nous permettre d'échanger sur cette interrogation : est-ce que toutes les cultures sont égales ?

Qu'est-ce que la "culture" ?

Il existe de nombreuses définitions du mot « culture ». Mais nous mettrons en évidence celle de l'Unesco, qui en donne une définition qui comprend toutes les facettes du monde mental et matériel d'un groupe :

« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Cet ensemble distingue les membres d'une collectivité et cimente l'unité d'un groupe à une époque donnée. Nous sommes le produit de notre culture mais également un acteur.

Qu'est-ce que la "diversité" ?

Selon le dictionnaire, la diversité est l' :

« Ensemble des personnes qui diffèrent les unes des autres par leur origine géographique, socio-culturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc., et qui constituent la communauté nationale à laquelle elles appartiennent : Faire entrer la diversité dans l'entreprise. (Cette notion, qui intègre des différences comme le handicap, est développée pour lutter contre la discrimination.) ». Au sein de cette diversité, les caractères permanents et fondamentaux d'une personne ou d'un groupe constituent sa singularité, son individualité. On les appelle « **identités** ».

Qu'est-ce que l' "égalité" ?

Le dictionnaire définit l'égalité comme la « qualité de ce qui est égal ; équivalence : Égalité de fortune. » et l'« absence de toute discrimination entre les êtres humains, sur le plan de leurs droits : Égalité politique, civile, sociale. ».

3.2.2. En pratique

Nous sommes tous égaux mais tous différents. Chacun de nous a des stéréotypes sur lesquels il faut travailler, nous avons tous au fond de nous des comportements qui vont établir des échelles de valeur entre les différentes personnes. Cela peut être une conséquence d'une ignorance de l'autre.

C'est dans cet ordre d'idées et de réflexions que les activités ont été imaginées et orchestrées. Nous définirons ces concepts en les interrogeant en vue d'aller vers un cadre de référence commun. Pour aller vers l'autre, il nous faut d'abord être conscient de notre identité, de notre propre culture et de la confronter à l'altérité en toute égalité et sans aucune hiérarchisation. Faut-il seulement reconnaître la culture de l'autre ou la mettre en interaction avec sa propre dimension culturelle.

Peut-on considérer que la non-hiérarchisation des cultures est l'interculturalité ? Le multiculturalisme est-il le reflet de la hiérarchisation des cultures ?

Activité 1 : Approche du concept d'identités

Objectifs :

- Définir le mot « identités »
- Identifier des composantes de nos identités
- Établir une liste des points convergents et divergents des membres du groupe
- Mener une réflexion à partir de nos points divergents
- Se décentrer
- Montrer que nous sommes tous égaux, tous différents

Déroulement en 4 étapes successives :

1. En collectif

Nuage de mots : L'intervenant.e écrit « Identité » au tableau afin de faire émerger les différentes représentations.

Ligne du temps : L'intervenant.e explique aux participants que l'identité est en constante évolution.

Pour illustrer cette affirmation, l'intervenant.e demande aux participants de réfléchir à propos de leur identité.

2. En individuel

Il/elle distribue une feuille et des marqueurs. Afin d'illustrer au mieux, les participants peuvent dessiner la ligne du temps de leur vie. Les différents éléments de cette ligne du temps peuvent être ensuite écrits.

L'intervenant.e dessine une ligne du temps au tableau et la délimite en plusieurs étapes de la vie.

1. La naissance : Exemple : Lieu et date, nationalité, genre : garçon/fille, rôle
2. À l'âge de 6 ans : éducation, famille, activités, lieu, rôle
3. À l'âge de 12 ans : éducation, famille, activités, lieu, rôle
4. À l'âge de 18 ans : éducation, travail, mariage, religion, activités, lieu, rôle
5. À l'âge de 25 ans : travail, activités, éducation, religion, famille, lieu, rôle
6. À l'âge de 35 ans : travail, activités, éducation, religion, famille, lieu, mariage, décès,

L'intervenant.e réalise l'exercice pour lui-même pour pouvoir donner l'exemple. Les éléments écrits peuvent être un rôle, une activité, des valeurs, des événements marquants, ...

3. En sous-groupes : Établir une liste des points convergents et divergents des membres du groupe

Les participants partagent leur ligne du temps.

Les participants font une liste avec les points communs mais également les points divergents.

4. Retour en collectif

Les groupes s'interrogent sur la manière dont les différents éléments peuvent influencer l'identité. Nous donnerons plus d'importance aux points divergents.

Exemple : Naitre homme/ naitre femme, Naitre au Venezuela/ Naitre en Somalie, Faire partie d'une famille nombreuse/ être enfant unique, vivre en zone rurale/vivre en zone urbaine, noyau familial/ absence de noyau familial, études/ travail, mariage/ célibat, vie religieuse/ absence de vie religieuse, etc.

Conclusion

Les différentes étapes de la ligne du temps démontrent le changement et l'évolution de l'identité mais également la stabilité de celle-ci.

L'intervenant.e questionne les participants :

- Qu'avez-vous appris à propos de vous-même ?
- Qu'avez-vous appris à propos des autres ? L'identité marque la ressemblance et la différence
- A-t-il été plus facile de trouver des points communs et des différences avec les autres personnes de la classe ?
- Les caractéristiques que vous avez en commun avec les personnes de la classe, pensez-vous avoir les mêmes avec tous les individus dans le monde entier ?
- Dans quels contextes est-ce nécessaire d'être unique et différent ?
- Dans quels contextes est-ce nécessaire d'être comme les autres ?
- Avez-vous déjà dû dissimuler votre identité pour être accepté ?
- Avez-vous déjà fait l'objet de discrimination ?
- Comment pouvons-nous définir l'identité ?
- Quels liens existent-ils entre la culture et l'identité ?

Activité 2 : Approche du concept de Cultures

L'analogie de l'iceberg a été dessinée par Edward T. Hall. L'anthropologue l'utilise pour expliquer le concept de culture. Cet iceberg montre que seule une infime partie de la culture est visible, les arts par exemple. La plus grande partie reste occultée, les normes, les valeurs, les traditions, etc. Cependant, c'est cette partie invisible qui assure la stabilité de la pointe de l'iceberg. Une culture est donc constituée d'une partie publique et d'une partie invisible qui nécessite plus d'apprentissage de cette culture pour la comprendre.

Quand deux personnes de cultures différentes entrent en contact, il est important qu'elles se comprennent malgré leurs différences et recherchent les causes sous-jacentes d'un comportement ou d'une coutume.

Sources:



L'iceberg des cultures



École droits de l'enfant



*Identité culturelle
(page 5)*

Objectifs :

- Définir la polysémie (plusieurs sens ou contenus) du mot culture ;
- Comprendre le concept de Culture ;
- Prendre conscience de sa propre culture et reconnaître l'influence qu'elle exerce sur notre comportement et sur nos attitudes ;
- Être capable de parler d'autres cultures sans stéréotyper ni juger ;
- Valoriser et respecter les différences culturelles et la diversité.

Matériel :

- Les mots à découper (Annexe 7)
- Le dessin d'un Iceberg (Annexe 8)
- Un projecteur
- Un ordinateur et une connexion internet

Déroulement méthodologique :

Étape 1 : Faire un nuage de mots

L'intervenant.e écrit le mot « culture » au tableau. Il/elle demande au groupe quels sont les éléments faisant partie de la culture.

Étape 2 : Comparer l'iceberg à la culture

L'intervenant.e dessine un iceberg au tableau. Il/elle explique que la culture est souvent comparée à un iceberg car certains éléments la constituant sont visibles tandis que d'autres sont invisibles.

Étape 3 : Replacer les aspects visibles et invisibles de la culture sur l'iceberg

L'intervenant.e demande aux participants de placer les mots cités précédemment dans la partie visible ou invisible de l'iceberg.

Ensuite, l'intervenant.e répartit des mots sur une table. (la littérature, la musique, l'artisanat, la tenue vestimentaire, la cuisine, la danse, le cinéma, les jeux, l'humour, l'architecture, l'organisation de la journée, la structure de la famille, le rythme de travail, l'amitié, l'amour, l'éducation des enfants, la relation aux personnes âgées, les relations entre les hommes et les femmes, le rapport aux animaux, l'hospitalité)

L'intervenant.e demande à chacun.e de choisir 1 mot ou 2 mots suivant le nombre de participants.

Chacun.e montre son mot et explique ce que cela signifie pour lui/elle celui qu'il/elle comprend.

Une fois le vocabulaire compris, l'intervenant.e demande de replacer les mots sur l'iceberg affiché au tableau. Le groupe décide ensemble à quelle partie de l'iceberg on ajoute le mot : la partie visible ou la partie invisible ? L'intervenant.e laisse les participants en débattre tout en justifiant leur réponse.

L'intervenant.e pose les questions suivantes au groupe :

- Que voyons-nous quand nous regardons l'iceberg ?
 - Qu'il y a plus de choses que nous ne voyons pas et que nous ne comprenons pas, que de choses que nous voyons et comprenons.
- Vos grands-parents auraient-ils répondu à ces questions de la même manière ?
- Comment pouvons-nous mieux apprendre à connaître et comprendre la partie invisible ?
- D'après vous, en Belgique, existe-t-il une seule culture ? Un pays = une culture ?

À la fin de la séance, l'intervenant.e propose aux participants de présenter leur culture en leur laissant choisir le thème grâce aux papiers distribués précédemment.

Remarque : Cette activité doit laisser l'espace au partage. Une connexion internet ainsi qu'un ordinateur et projecteur sont importants afin de pouvoir laisser les participants montrer des « images » de leur culture.

Activité 3 : La diversité dans mon entourage

Cette activité est divisée en 3 étapes. Tout d'abord, elle questionne la diversité de l'entourage des participants. Cette animation veut mettre en valeur la diversité culturelle dans son ensemble : les différentes cultures de classes sociales mais aussi les différences culturelles autochtones/étrangers.

Lors de la deuxième étape, une fois l'état des lieux dressé, il s'agit de prendre conscience que nous avons tous des préjugés/stéréotypes que nous remettons en question.

La troisième étape veut permettre aux participants d'identifier les influences des autres cultures au sein de la société. Certaines influences sont positives. Qu'en est-il de la commercialisation des produits ? Cette mondialisation promeut-elle la diversité culturelle ? Quelles sont ses dérives ?

Objectifs :

Étape 1 :

- Approcher et respecter l'altérité.

Étape 2 :

- Approcher les concepts de stéréotypes et de préjugés.
- Prendre conscience de ses propres stéréotypes et préjugés.
- Prendre conscience du caractère réducteur des stéréotypes.

Étape 3 :

- Permettre aux participants d'identifier les influences des autres cultures sur leur propre société, ainsi que leurs apports.
- Échanger à propos de la force et des limites de la globalisation.
- Prendre conscience de l'interdépendance des pays et en débattre

Matériel :

- Document à destination des participants (Annexe 9)
- Des photos des professions
- Des papiers cartons où écrire les stéréotypes et préjugés
- Un ordinateur et une connexion internet
- Un baffle
- La chanson de Julos Beaucarne

Déroulement :

Étape 1 : Faire l'état des lieux de la diversité de mon entourage

Remarque : Pour des participants dont le niveau de français est débutant, l'intervenant.e aura à sa disposition des ressources iconographiques. Un rappel des adjectifs de nationalité et des noms de pays peut être fait au préalable.

En collectif

L'intervenant.e demande au groupe de réfléchir aux origines (sociales/ethniques) des personnes faisant partie de leur paysage quotidien. Pour commencer, il/elle demande aux participants de dire leur origine et/ou nationalité. Il/elle les écrit au tableau.

Les participants prennent note des informations écrites au tableau.

En individuel

L'intervenant.e distribue le document aux participants. Elle lit la consigne avec eux :

Regardons autour de nous, d'où viennent les personnes suivantes ?

Une fois cet exercice fait, nous pouvons mettre en lumière la diversité de l'entourage. L'intervenant.e demande aux participants de compter les nationalités.

Combien de nationalités différentes peux-tu compter ? *Réponse libre*

Alors, ton entourage est-il divers ? OUI – NON

L'intervenant.e pose quelques questions :

- Si oui, qu'est-ce que cela t'apporte au quotidien ?
- Si non, que faire pour améliorer ce point ?
- Qu'est-ce qui t'intéresse chez l'autre ?
- Comment cultiver les relations avec lui ?

Étape 2 : Approcher l'altérité, les stéréotypes et les préjugés

L'intervenant.e pose des questions

- Que pensais-tu des personnes de telle origine avant de rencontrer cette personne ?
- Quels étaient tes préjugés ?
- Avez-vous abandonné quelques préjugés après avoir rencontré des personnes ayant les origines concernées ?

Écrivez deux stéréotypes (un positif et un négatif) à propos de telle ou telle origine en complétant, par exemple, les phrases suivantes (à l'aide des petits papiers) :

Les Belges sont gros.

Les Belges sont *Réponse libre*

Étape 3 : Les objets du quotidien

A travers la chanson de Julos Beaucarne, nous pouvons prendre conscience de la diversité de notre entourage matériel. Ce texte nous permet d'identifier les influences des autres cultures sur la société, ainsi que leurs apports. Notre monde moderne est chaque fois plus globalisé. Ces apports commerciaux sont-ils positifs ou négatifs?

a. Origines des objets du quotidien.

Regardons sur nous et autour de nous, d'où viennent les objets ?

L'intervenant.e demande aux participants de regarder l'origine de leur pantalon, leurs chaussures, leur téléphone, etc.

b. Écouter la chanson et compléter les trous

L'intervenant.e passe une première fois la chanson en entier.

Ensuite, une deuxième fois en diminuant la vitesse et arrêtant à chaque paragraphe. Correction collective.

c. Prendre conscience de l'interdépendance des pays et en débattre

L'intervenant.e demande aux participants ce qu'ils pensent des influences des autres cultures sur la société, ainsi que leurs apports. Elle demande de donner un point positif et un point négatif à propos des apports commerciaux.

d. Écrire un couplet

L'intervenant.e conclut l'activité par une production écrite.

À la façon du chanteur, ils écrivent un couplet qu'ils partagent ensuite oralement à la classe.

Activité 4 : Approche du concept d'égalité

À l'aide de deux images, nous soulevons un questionnement à propos d'une société interculturelle. À quoi ressemblerait un monde où les composantes culturelles des êtres humains ne seraient pas classées et pourraient s'exprimer librement.

Objectifs :

- Approcher le concept d'égalité
- Définir les concepts d'interculturalité et de multiculturalité

Matériel :

- Les deux images (Annexe 10)
- Document à destination des participants (Annexe 11)

Déroulement :

1. Comparer deux images

L'intervenant.e affiche les deux images au tableau. Elle distribue les documents aux participants.

Elle demande aux participants de comparer les deux images. Quelles sont les différences ?

2. Identifier une société interculturelle

L'intervenant.e demande quelle image montre une société interculturelle ? Les participants justifient leurs réponses.

Exemples:

Cette image montre une société interculturelle car

3. Imaginer un monde uniforme

L'intervenant.e demande aux participants d'imaginer un monde uniforme, dans lequel tout le monde a la même culture et pense la même chose.

Quelle culture choisiriez-vous et pourquoi ?

Quel avantage y a-t-il à vivre dans un monde interculturel ? (musique, nourriture, ...)

Dans lequel voulez-vous vivre ? Pourquoi ?

Pouvons-nous établir une hiérarchie entre les différentes cultures ? Sur quelle base pouvons établir qu'une culture est meilleure qu'une autre ?

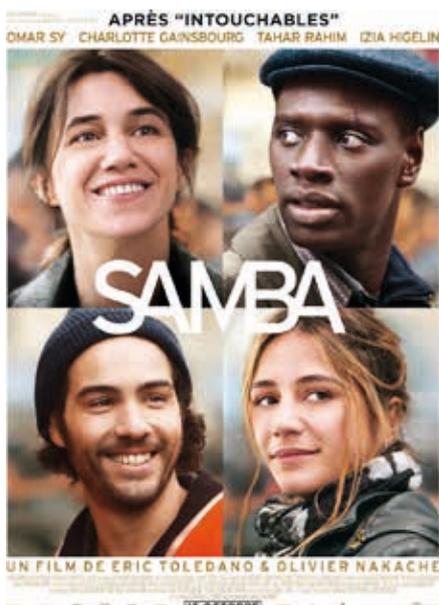
3.3. LES FILMS

Les deux films présentés lors des Matinées FLE dans cette 14^e édition de Cinéma des Cultures ont été présentés et sélectionnés par 170 apprenants parmi 9 films lors d'une cérémonie réalisée au Cinéma Quai 22 le 22 novembre 2022.

3.3.1. Samba

3.3.1.1. En théorie

Le pitch :



Allociné.fr

Samba, sénégalais en France depuis 10 ans, collectionne les petits boulots ; Alice est une cadre supérieure épuisée par un burn out. Lui essaye par tous les moyens d'obtenir ses papiers, alors qu'elle tente de se reconstruire par le bénévolat dans une association. Chacun cherche à sortir de son impasse jusqu'au jour où leurs destins se croisent... Entre humour et émotion, leur histoire se fraye un autre chemin vers le bonheur. Et si la vie avait plus d'imagination qu'eux ? (Allociné)

Prisme 1 : Nos documents, passeports nous classent

Quand les papiers classent les êtres humains.

L'humain est désormais doté de papiers le reliant à une nation. Nous n'avons pas tous la même liberté de circuler. Et lorsque nous circulons, nous ne sommes pas traités de la même manière.

Le film sensibilise le public au quotidien des personnes d'origine étrangère en quête d'une régularisation dans le pays d'accueil. Samba est un jeune Sénégalais séjournant de manière irrégulière en France. Il est menacé d'expulsion lorsqu'il rencontre Alice. Pour survivre et pour aider la famille restée au pays, Samba accumule des emplois non-déclarés et donc précaires. Demain est incertain. Le film n'expose ni les raisons de son départ d'Afrique ni la manière dont il est arrivé en Europe.

Samba achète des titres de séjour à des vendeurs à la sauvette pour pouvoir travailler. Sans un titre de séjour valable, le monde de l'emploi se resserre.

Dans le monde actuel, où la bureaucratie règne de plus en plus, il s'avère difficile de bien vivre sans titre de séjour. En effet, à tout moment et pour de nombreuses démarches, la pièce d'identité pour un étranger ne va pas suffire. Il faut qu'il justifie qu'il est en situation régulière sur le territoire.

Les personnes sans papier sont amoindries. Elles n'ont pas les mêmes droits que les citoyens nationaux. Elles vivent dans la peur.

Prisme 2 : Le travail des migrants

En Belgique, les conditions d'accès au marché du travail sont très strictes. Selon le Ciré asbl, cela serait dû à une volonté de protéger l'emploi des Belges peu qualifiés. Mais ce cadre favorisait l'exploitation des travailleurs étrangers sur le marché noir. Il nuirait à leur insertion dans l'économie légale et à leur contribution sociale et économique... Il ne permettrait pas non plus de répondre aux besoins du marché de l'emploi, marqué par une pénurie de travailleurs dans plusieurs domaines. L'asbl encourage la Belgique d'une part à ouvrir davantage l'accès à la procédure de demande de permis de travail et d'autre part à établir un droit de séjour pour les sans-papiers qui travaillent et favoriser la régularisation du travail dans les fonctions et les secteurs à haut niveau de travail irrégulier, comme le bâtiment, le nettoyage, le travail domestique ou encore la restauration.

C'est justement dans ces domaines que l'on voit travailler Samba. Il enchaîne les petits boulots instables : restauration, sécurité, manœuvre sur un chantier, nettoyage des vitres ou encore tri des déchets.

On peut observer aussi des « criées » au travail. Des chercheurs d'emploi se rassemblent journalièrement dans un bureau d'intérim et attendent que les offres de travail pour le lendemain voire le jour même soient annoncées et se les arrachent comme ils le peuvent. Ou alors, ils attendent dans un lieu défini et les employeurs en mal de personnel passent et sélectionnent ceux qui semblent correspondre à leurs attentes. Ces critères sont souvent basés sur leurs stéréotypes liés à une telle nationalité ou un faciès. Les XXX sont bons pour YYY travail et les ZZZ pour AAA.



*Pour se documenter :
Égalité des droits et
inégalités sociales*



*Pour se documenter :
Les étrangers sans-
papiers victimes
d'inégalités*

Prisme 3 : Acculturation et assimilation

Le meilleur ami de Samba s'appelle Wilson. Ce jeune Algérien se fait passer pour un Brésilien tout au long du film. Pour lui, il serait plus facile de se faire accepter socialement en niant des composantes de son identité. Il nie sa langue maternelle en baragouinant quelques mots de portugais. Il invite les filles à danser sur des rythmes sud-américains.

On appelle ce phénomène l'acculturation. Il ne se déroule pas seulement au sein de cette œuvre de fiction. Cela se déroule dans la réalité, dans notre société. Il provient de l'anglais acculturation (même sens qu'en français), composé du préfixe latin ad, vers et de culture. Le terme est apparu à la fin du 19^e siècle pour désigner les transformations des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine.

L'acculturation est le processus de modification de la culture d'un groupe ou d'une personne sous l'influence d'une autre culture.

En sociologie ou psychologie, le terme « acculturation » désigne le processus d'adaptation d'un individu ou d'un groupe venant d'ailleurs, à une culture locale, entraînant l'abandon partielle ou totale des éléments de leur propre culture.

Dans leur Lexique des sciences sociales (1969), A et R. Mucchielli le définissent comme le « processus par lequel un individu apprend les modes de comportements, les modèles et les normes d'un groupe de façon à être accepté dans ce groupe et à y participer sans conflit ».

L'acculturation doit être distinguée :

- du syncrétisme ou du métissage culturel, lorsque les croyances, les valeurs et les coutumes des deux groupes se fondent en une seule et même culture,
- du multiculturalisme avec la cohabitation de plusieurs cultures sans qu'il y ait de combinaison ou d'assimilation,
- de l'assimilation, qui est le cas extrême, avec la disparition totale de la culture d'un groupe, le groupe dominé, qui assimile la culture du groupe qui est dominant par la démographie, le rapport de force politique ou le degré d'évolution technologique. Le groupe dominé emprunte ses modèles culturels au groupe dominant, en général de manière progressive et avec souvent des phénomènes de résistance et de rejets partiels. de la contre-acculturation qui rejette et refuse la nouvelle culture avec le retour à une pureté de la culture d'origine.
- de l'enculturation, processus par lequel individu, tout au long de sa vie, s'intègre et s'approprie les normes culturelles de son groupe d'appartenance.

Dans le film, l'oncle de Samba invite son neveu à ressembler le plus possible à l'image qu'il a de Monsieur Tout le Monde : costume sombre, couvre-chef et journal sous le bras. Pour lui, c'est le meilleur moyen de ne pas attirer l'attention.

3.3.1.2. En pratique :

Activité 1 : Première approche du film : l’affiche

Matériel :

Affiche et document à destination des participants (Annexe 12)

Observe l’affiche du film

1. Comment s’appelle le film ?

Samba

2. À quoi le titre du film fait-il référence ?

Samba est une adaptation du roman Samba pour la France écrit par les personnes sans-papiers. Cet ouvrage dénonce les violences des situations vécues par ces personnes et à l’indifférence de la société.

3. Qui sont les acteurs du film ?

Omar Sy, Charlotte Gainsbourg, Tahar Rahim et Izia Higelin

4. Attribue oralement chaque nom à l’un des personnages de l’affiche.

5. D’après toi, de quelles origines sont ces acteurs ?

Omar Sy est français. Son père est sénégalais et sa mère est mauritanienne.

Tahar Rahim est franco-algérien, il possède les deux nationalités.

Izia Higelin est française, sa mère est tunisienne.

Charlotte Gainsbourg est française, sa mère est anglaise.

Prisme 1 : Nos documents, passeports nous classent.

Activité 2 : Samba, sans papier

Matériel :

Document à destination des participants (Annexe 13)

Les participants observent les photos. Le formateur interroge : Qu'est-ce c'est ?



1. À quoi servent ces documents ?

- Voyager dans des pays étrangers
- S'identifier sur certains site web officiel (eid)
- Prouver son identité
- S'identifier à l'hôpital, chez le docteur, ...
- Montrer que l'on a l'autorisation d'être dans un pays (titre de séjour, visa dans le passeport)

2. Quel mot général utilise-t-on en français pour désigner ces documents ?

Des papiers

Papiers et identité

Lire le texte ci-dessous. Répondre aux questions.

L'« identité » est une notion très vaste. Au sens le plus large, le mot signifie : « ce qui est propre à une personne ».

Pour les pouvoirs publics, l'identité est une notion administrative. Elle est généralement associée à des documents, des procédures et des règles.

Les autorités fédérales prévoient ainsi différents documents d'identité pour les Belges notamment :

- la carte d'identité électronique
- des documents d'identité pour les enfants âgés de moins de 12 ans

Mais par « identité », il faut entendre bien plus que les seuls documents d'identité. Dans les registres de population belges, par exemple, chaque changement administratif de la vie d'un citoyen, comme un mariage ou une modification d'adresse, est consigné.

Notre nationalité est aussi une partie importante de notre identité.

<https://www.belgium.be/fr/famille/identite>

1. Pour les pouvoirs publics, qu'est-ce que l'identité ?

Une notion administrative.

2. D'après le texte, de quoi est aussi composée l'identité ?

- *Des changements administratifs de la vie d'un citoyen*
- *De la nationalité*

3. Donner des exemples de « changements administratifs »

Être «sans-papier»

Que se passe-t-il si on n'a pas de titre de séjour ou de carte d'identité ?

Les participants parlent ici de ce qu'ils connaissent ou de leur propre expérience. Le formateur doit veiller à cadrer le débat et corriger les personnes qui diraient des choses incorrectes.

Prisme 2 : Le travail des migrants

Activité 3 : Petits boulots

Matériel :

- Un vidéoprojecteur
- Un baffle
- La bande-annonce : https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmmedia=19547620&cfilm=224453.html
- Document à destination des participants (Annexe 14)



Regarder la bande-annonce

1. Qui est le personnage principal ? Décrivez-le.

Réponse libre

2. Quels métiers exerce-t-il dans le vidéo ? Cochez les réponses correctes.

- Il travaille dans la restauration.
- Il travaille dans l'agriculture.
- Il nettoie les vitres.
- Il enseigne le français.
- Il travaille à l'usine.
- Il est garde de sécurité.
- Il nettoie les maisons.
- Il travaille sur un chantier.

3. À ton avis, pourquoi fait-il autant de métiers différents ?

Il accepte les postes qu'on lui propose.

4. Où se trouve le personnage principal au début de la vidéo? Faites des hypothèses.

Il se trouve dans un centre fermé. Il est sur le point de se faire expulser.

Regarder la vidéo :

<https://www.cire.be/communique-de-presse/si-les-personnes-sans-papiers-ne-sont-pas-regularisees-cest-toute-la-societe-qui-se-privent-de-leurs-competences/>



1. Combien de personnes prennent-elles la parole? *Huit*

2. D'où viennent-elles?

Bintou vient de Guinée. – Farouk vient du Bénin. – Aline vient du Brésil. – Nathaly vient de Colombie. – Maram vient de Syrie. – Farid vient d'Afghanistan. – Tarik vient du Maroc. – Du vient du Vietnam.

3. Quel est leur métier?

Bintou vient est institutrice. – Farouk est infirmier. – Aline a une formation en physiothérapie et massage. – Nathaly est couturière. – Maram a un diplôme en droit et a travaillé dans des crèches. – Farid travaille dans le bâtiment. – Tarik travaille dans les call center. – Du est cuisinier.

4. Quelles sont leurs caractéristiques communes ?

Ils sont sans-papiers, ils sont motivés et disponibles pour travailler tout de suite.

Prisme 3 : Acculturation et assimilation

Activité 4 : Samba, un français comme les autres ?

Matériel :

Document à destination des participants (Annexe 15)

Nos représentations

1. Dresser le portrait physique et moral des Belges et/ou des Français.

Pour vous, à quoi ressemble un Français ? Un Belge ?

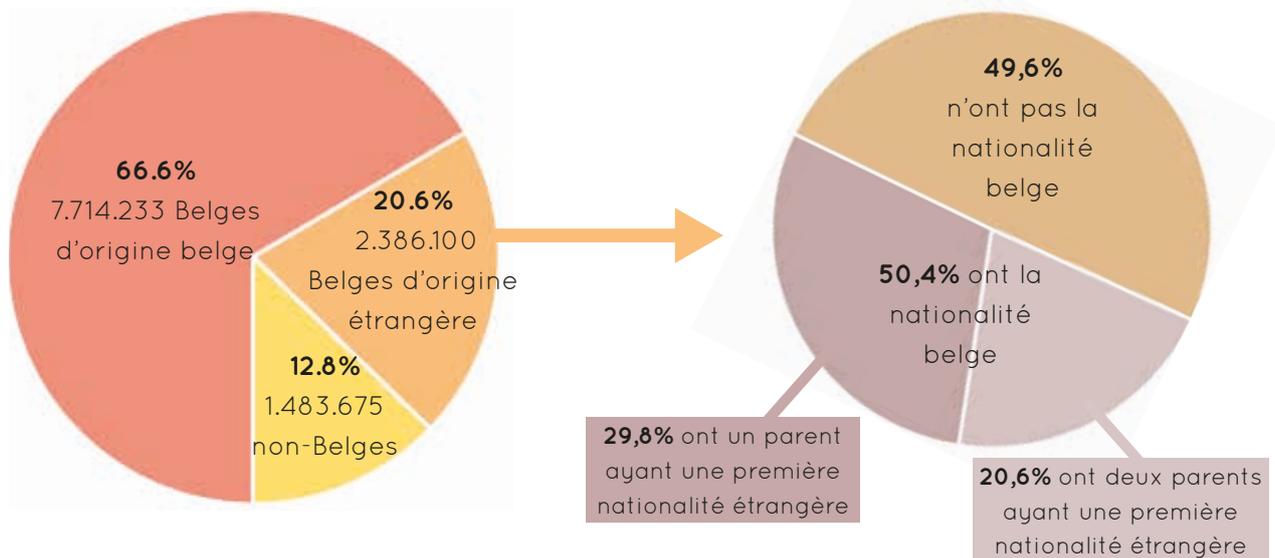
2. Dans la bande-annonce, deviner la nationalité des quatre personnages principaux. Justifier son hypothèse.

Belgiques, étrangers, belges d'origine étrangère

Aujourd'hui, les personnes vivant en Belgique sont d'origine différente. Dans son analyse de l'origine de la population belge, l'institut belge de statistiques (StatBel) distingue trois types d'habitants : les Belges, les Belges d'origine étrangère et les étrangers.

Au premier janvier 2022, on compte 66.6% de belge d'origine belge, 20.6% de belges d'origine étrangère et 12.8% de non-Belges.

Parmi les Belges d'origine étrangère, Statbel inclut les Belges dont la première nationalité enregistrée est une nationalité étrangère, les Belges dont un parent ou les deux ont une première nationalité enregistrée étrangère.



Lire le texte. Observer le graphique.

1. Quel pourcentage de belges d'origine étrangère StatBel compte-t-il?

20,6%

2. Quelles personnes entrent dans la catégorie « belges d'origine étrangère » selon StatBel ?

Les personnes qui n'ont pas la nationalité belge et/ou qui ont la nationalité belge avec un ou deux parents ayant une première nationalité étrangère.

3. Quelle image te fais-tu de ces Belges ? Est-elle la même que celle imaginée dans l'exercice précédent ?

Réponse libre

Regarder la vidéo

C'est un sujet du journal télévisé de la RTBF le 13 janvier 2020 :
<https://www.rtb.be/article/desormais-20-de-la-population-belge-est-d-origine-etrangere-et-les-marocains-sont-plus-nombreux-que-les-italiens-10671649>



1. Quelle personne la vidéo présente-t-elle ? *Saïd, un Belge d'origine marocaine.*
2. Quel est son métier ? *Il est boucher et entrepreneur.*
3. Quelle(s) langue(s) parle cet homme ? *Français*
4. Où sont nés ses parents ? *Ils sont nés au Maroc.*
5. Où habite sa maman ? *Elle habite au Maroc.*
6. Quelle est son hobby ? *La course à pieds.*
7. Considères-tu l'homme comme belge ou comme marocain ? Explique ton opinion.

Ma culture

1. Pour vous, quelles sont les caractéristiques les plus fortes de votre culture ?

Réponse libre

2. Quelles habitudes avez-vous changées depuis que vous êtes en Belgique ?

Réponse libre

3. Quelle tradition souhaitez-vous maintenir vivante coûte que coûte ?

Réponse libre

3.3.2. Il a déjà tes yeux

3.3.2.1. En théorie

Le pitch :



Allociné.fr

Paul est marié à Sali. Tout irait pour le mieux s'ils arrivaient à avoir un enfant. Jusqu'au jour où Sali reçoit l'appel qu'ils attendent depuis si longtemps : leur dossier d'adoption est approuvé. Il est adorable, il a 6 mois, il s'appelle Benjamin. Il est blond aux yeux bleus et il est blanc. Eux... sont noirs ! (Allociné)

Prisme 1 : La famille, un concept culturel en évolution

Le concept de famille est difficile à définir, notamment parce qu'il varie en fonction du temps, des sociétés et des cultures.

La tradition judéo-chrétienne veut que la famille soit fondée sur le mariage, entre un homme et une femme. De cette union naissent des enfants dits légitimes.

Cette définition semble désormais obsolète ; tout comme la société, les compositions familiales évoluent. Le monde change plus vite que les mentalités évoluent, surtout lorsqu'on parle d'une institution telle que la famille.

Le thème de la famille est au centre du film et est questionné par le réalisateur.

Pourquoi un modèle familial ne répondant pas à cette description devrait-il être considéré comme étrange voire marginal. Pouvons-nous établir une hiérarchie entre ces structures familiales ? Existe-t-il une structure familiale meilleure qu'une autre ? Si oui, quels sont ces critères ?

Prisme 2 : Le conflit des générations et les traditions

Avant tout, lisons la définition du mot « tradition » du Larousse :

Le mot tradition vient du Latin et signifie : « action de transmettre ».

- 1. Ensemble de légendes, de faits, de doctrines, d'opinions, de coutumes, d'usages, etc., transmis oralement sur un long espace de temps : La tradition veut que cette bataille ait eu lieu ici.
- 2. Manière d'agir ou de penser transmise depuis des générations à l'intérieur d'un groupe : Cette fête est une tradition régionale.
- **SYNONYMES** : coutume – pratique – rite – usage



Pour se documenter :
 Famille -
 LAROUSSE

Les traditions sont donc intimement liées à la famille, à la filiation et à la culture. Certaines traditions nous sont chères, comme celle de la galette des rois, tandis que d'autres sont contestées par la majorité comme la corrida par exemple.

Lucien Jean-Baptiste, le réalisateur, est né aux Antilles mais il vit depuis 40 ans à Paris. Il est lui-même père de deux enfants métis nés en France. Au-delà de l'intégration dans le pays d'accueil, il questionne les problèmes liés à la transmission et l'héritage culturel d'une génération à une autre. D'une génération née dans le pays d'origine à une autre, née dans le pays d'accueil. Les traditions peuvent-elles survivre loin de l'aire géographique d'origine ?

Il confie lors d'une interview : « Que me reste-t-il aujourd'hui de ma culture natale ? J'ai 52 ans, et j'ai des enfants métis. Eux non plus ne me ressemblent pas. Et je ne parle évidemment pas seulement de la couleur de leur peau. Ils sont nés à Paris. Que dois-je, que puis-je leur enseigner de leur origine ? La transmission d'une culture, ce qu'il faut se résoudre à abandonner irrémédiablement, ce sur quoi il faut se montrer intransigeant, c'est de cela que traite « Il a déjà tes yeux. Que doit-on inculquer à nos enfants ? En les éduquant, que va-t-il rester et se perdre de ce que nous sommes, de nos racines, de notre religion, de nos traditions ? »¹

Les personnages de Mamita et Ousmane représentent ce conflit générationnel. Ils semblent attachés aux traditions et acceptent difficilement l'arrivée de Benjamin. La couleur de peau symbolise-t-elle une rupture avec la culture d'origine ? Ou au contraire, cet enfant blanc éduqué en France dans une famille d'origine africaine pourrait-il devenir un trait d'union, un médiateur entre les différentes cultures et communautés ?

¹ Il a déjà tes yeux | UGC Distribution

Benjamin doit-il choisir son camp ? Puis, quel est son camp ? Sa couleur de peau l'autorise-t-il à participer à des traditions africaines ? Est-il un Français blanc comme les habitudes de pensée le voudraient ? Ou est-il un Français blanc assumant des appartenances multiples ? Ou ni l'un ni l'autre ?



Pour se documenter : Il a déjà tes yeux - Dossier de presse

Prisme 3 : L'adoption

D'après l'article « Des incohérences socio-culturelles de la loi sur l'adoption » de Chris Paulis, l'adoption est une pratique ancienne qui est importante pour le bon fonctionnement de la société. Néanmoins, certains systèmes de contrôle qui ont pour but de protéger ou de prévenir des violences symboliques sur l'« Autre-étranger » s'appuient sur un modèle carcanique idéalisé, tels que « La famille est faite d'un couple marié monogame qui a des enfants biologiques », « nature = sang = bon = amour » et « tout individu n'est bien que chez lui, c'est-à-dire où lui ou surtout ses parents voire ses ancêtres sont nés. »

Dans nos sociétés nord-occidentales, les familles peuvent éduquer leurs enfants de la manière dont elles le souhaitent. Le fonctionnement familial est privé. Cependant, la famille adoptive, elle, est jugée et évaluée par :

« un groupe restreint qui est dit représentant de l'État, qui va intervenir dans l'espace privé et le partager avec de nombreux intervenants, se laissant un droit d'ingérence qui devient redoutable dès lors qu'on connaît maintenant la force et le poids des représentations, des opinions, des idéaux, les limites de l'objectivité souhaitée et la puissance de la culture personnelle, des valeurs et de la morale normative. »

Ce droit de contrôle et d'exposition de la structure privée peut être pénible à supporter pour le cercle familial, surtout quand les représentations stéréotypées qui guident les êtres humains sont réactivées. Les articles ou projets de loi sont interprétés selon des visions anciennement normées. La bonne pensée, qui veut que tout ce qui s'écarte du modèle unique n'est pas bon (par exemple, un enfant de célibataire est malheureux et déséquilibré, un enfant adopté a des problèmes, le fils de l'assassin ne peut devenir qu'un assassin, etc.) et la caractérisation culturelle (l'enfant thaï est précoce sexuellement, l'Africain moins intelligent, l'Arabe plus agressif, etc.) influencent les décisions.

Dans le cas du film « Il a déjà tes yeux », Paul et Sali Aloka se voient proposer par l'aide sociale à l'enfance (ASE) d'adopter un enfant blanc, âgé de 4 mois. Manu s'écrie en riant : « La tradition, c'est de donner un bébé noir à des blancs ».

Claire Mallet, l'assistante sociale, est très réticente à cette idée. De ce fait, elle prend les choses très à cœur et elle en vient à visiter très/trop régulièrement la famille Aloka, qui ne se sent pas à l'aise en sa présence. Cette assistance a laissé ses peurs la gagner, et elle a perdu de vue que le plus important est de donner une famille à un enfant qui en a besoin. À la fin du film, on peut voir qu'elle se rend compte de son erreur.



*Pour se documenter :
« Il a déjà tes yeux »,
un couple noir avec
un enfant blanc, le
meilleur exemple
pour parler adoption
et racisme*

3.3.2.2. En pratique

Activité 1 : Première approche du film : l’affiche

Matériel :

Affiche et document à destination des participants (Annexe 16)

Le titre du film : Nuage de mots

Que signifie le titre du film ? Mets tes idées en commun avec le reste de la classe. Le formateur note au tableau les idées des participants.

Observer l’affiche

L’affiche a été coupée en deux ! La classe est également divisée en deux. Les participants d’un côté décrivent la partie droite de l’illustration tandis que les autres participants décrivent l’autre partie. Une fois le travail de groupe achevé, les deux parties confrontent leurs descriptions.

1. Décrivez les personnages de l’affiche (cheveux, yeux, vêtements, expressions).

Les participants de la partie gauche de la classe décrivent le visage, les vêtements des personnages et leur expression.

Exemple de réponse : Il y a trois adultes sur la photo. La jeune fille assise est souriante. Elle porte une robe colorée. Elle a un bébé sur les genoux. À gauche de la photo, il y a un couple de personnes d’origine africaine. La femme porte une longue robe orange traditionnelle. Elle a un boubou sur la tête. À côté, il y a un homme d’origine africaine, il porte un habit traditionnel. Il porte également un couvre-chef. Ce couple a l’air mécontent.

Les participants de la partie droite de la classe décrivent le visage, les vêtements des personnages et leur expression.

Exemple de réponse : Les personnages de la partie droite de l’affiche sont souriants. Trois personnages ont la peau blanche.

Activité 2 : La famille : un concept culturel en évolution

« C'est nous qui changeons le monde, la première famille Benetton ! »

Matériel :

Document à destination des participants (Annexe 17)

1. Comparez l'affiche du film avec cette affiche publicitaire Benetton. Observez-vous des similitudes ?

Oui, les deux affiches sont très colorées. Les personnes photographiées sont également de toutes les couleurs. Le fond est unicolore. Le message est le même, la diversité est valorisée.

2. Qu'est-ce Benetton ?

Benetton est une marque italienne de pull. Cette marque s'est fait connaître grâce à un photographe audacieux et polémique. Ce photographe a mis en avant des photos de personnes de couleurs différentes rassemblées. Maintenant, lorsqu'on parle d'une famille Benetton il s'agit d'une famille mixte.

3. La famille Aloka est donc une famille dite mixte. Connaissez-vous d'autres compositions familiales ?

Cette question introduit l'animation suivante.

Fiche d'animation : Les compositions familiales en 2023

Objectifs :

- Définir le concept de la famille
- Casser les stéréotypes qui entourent les compositions familiales en 2023.

Matériel :

- 1 Vidéoprojecteur et 1 plastifieuses.
- Une connexion internet
- Diffusion de l'image de publicité Benetton
- Les images (Annexe 18)
- À la fin de l'activité, conserver les images dans une grande enveloppe A4 pour qu'elles puissent être réutilisées en cours ou avec d'autres groupes

Durée de l'activité :

30 minutes (débat/ discussion/ partage d'expériences).

Déroulement de l'activité :

L'intervenant.e écrit au tableau le mot « Famille »

L'intervenant.e prépare une sélection d'images d'individus différents. Les images sont à la fois projetées et plastifiées pour faciliter les échanges. Les participants choisissent une image et devinent les relations des individus.

L'intervenant.e écrit au tableau chaque structure familiale (ex. Couple, famille recomposée, adoption interracial «classique» ou «inversée», famille polygame mormonde, etc.).

L'intervenant.e demande aux participants s'ils connaissent des personnes représentant ces structures familiales.

Aussi, il convient d'engager un dialogue et un débat remettant en question nos représentations de la famille « traditionnelle » :

1. L'intervenant.e demande aux participants : de réfléchir en groupe à ce qui correspond à la « norme » dans votre pays d'origine. Connaissez-vous la « norme » des familles nord-occidentales ?

Pouvons-nous établir une hiérarchie entre ces structures familiales ? Existe-t-il une structure familiale meilleure qu'une autre ? Si oui, quels sont ces critères ?

2. L'intervenant.e demande aux participants :

Réfléchissez de manière individuelle. Pour vous, est-ce que la famille se limite aux parents et aux frères et sœurs ? Ou est-ce que vous englobez aussi d'autres personnes sous le concept de famille (cousin(e)s, oncles, tantes, amis, etc) ?

Activité 3 : Le conflit des générations et les traditions

« C'est sûr, il ne peut pas s'appeler Lamine ! C'est la tradition. » Citation du film.

Objectifs :

Se connaître : quelles sont les traditions de mon pays et de ma famille ?

Matériel :

- Un projecteur
- La bande-annonce : https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmmedia=19566508&cfilm=245619.html
- Un baffle
- Document à destination des participants (Annexe 19)



Regardez la bande annonce. Répondez aux questions

1. Dans quel pays se déroule l'action ? *En France*
2. Pourquoi Saly est-elle heureuse ? *Car ils vont adopter un bébé*
3. Pourquoi le couple est-il étonné en voyant la photo du bébé ? *Car le bébé est blanc*
4. Comment s'appelait le grand-père de Sally ? *Lamine*



Allociné.fr

5. Les parents de Saly disent :

« C'est la tradition. » De quelle tradition parlent-ils ? De transmettre le même prénom de génération en génération

6. Que signifie le mot « tradition » ?

La définition du Larousse : Ensemble de pratiques, idées, connaissances, etc. transmises de génération en génération.

7. Regardez la photo. Comment pourrions-nous qualifier la réaction de Mamita, la mère de Sally ?

L'étonnement, la surprise, l'incompréhension, le sentiment de trahison, le rejet.



Allociné.fr



Allociné.fr

8. Pourquoi Mamita a-t-elle cette réaction ?

Car elle est surprise par la couleur de peau de Benjamin. Elle est inquiète au sujet de la transmission et de l'héritage de la culture familiale. En éduquant un bébé blanc, que va-t-il rester ? Elle craint la perte des racines, de la religion, des traditions.

Et vous ? Quelles sont vos traditions de votre culture ?

L'intervenant.e pose des questions à propos des traditions liées à la culture du pays d'origine ou des traditions de la culture familiale.

1. Quel est votre pays d'origine ? *Réponse libre*
2. Depuis combien de temps êtes-vous en Belgique ? *Réponse libre*
3. Quelles sont les traditions de votre pays ? *Réponse libre*
4. Existe-t-il des traditions de votre pays d'origine que vous ne pouvez pas reproduire en Belgique ?

Réponse libre

5. Existe-t-il des traditions de votre pays d'origine avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ?

Réponse libre

6. Existe-t-il des traditions qui ont disparu ou qui sont menacées d'extinction ?

Réponse libre

Et vous, quelles sont vos traditions familiales ?

7. Avez-vous des enfants ou des neveux ? *Réponse libre*
8. Sont-ils nés ici ? *Réponse libre*
9. Quelles sont les traditions de votre famille ? *Réponse libre*
10. Vos enfants ou vos neveux suivent-ils les traditions ? *Réponse libre*
11. Avez-vous déjà eu une réaction semblable à celle de Mamita avec vos enfants ?

Réponse libre

Activité 4 : L'adoption, regards croisés

« La Maman n'a pas pu venir ? C'est moi, la Maman. » Citation du film.

Objectifs :

- Définir l'adoption
- Echanger sur le thème de l'adoption

Matériel :

- Une image comme déclencheur
- Document à destination des participants (Annexe 20)

Durée de l'activité :

20 minutes (débat / discussion / partage d'expériences).

Déroulement de l'activité :

Étape 1 : définir l'adoption et partager un ressenti

L'intervenant.e écrit le mot adoption au tableau.

En individuel :

Il/elle demande aux participants de proposer un mot de ce thème sur un papier.

Mise en commun :

L'intervenant.e demande aux participants de citer leur mot. Il/elle l'écrit au tableau. Ainsi nous définissons le mot tout en faisant émerger les ressentis. L'adoption peut être un sujet parfois sensible.

Étape 2 : devant l'adoption, sommes-nous tous égaux?



Allociné.fr

En collectif : L'intervenant.e montre une photo et demande aux participants :

1. Que dénonce cette image ?
2. Écris ce que tu imagines. À quoi peuvent penser les deux protagonistes ?
3. Pourquoi est-ce mieux accepté que des blancs adoptent des bébés de couleur ?

Pour Aller plus loin

L'intervenant.e peut débattre autour de la Kafala.

Dans une scène du film, Mamita se rend à la boutique de Sali et Paul et leur propose de faire la kafala. La kafala est une alternative à l'adoption. L'adoption est interdite dans certains États de droit coranique. Un enfant, en particulier s'il est né hors mariage peut être recueilli par une famille « adoptive », mais n'aura pas les mêmes droits d'héritage qu'un enfant légitime : il s'agit d'une tutelle sans filiation, l'adopté gardant son nom de famille d'origine. La kafala est reconnue par la Convention relative aux droits de l'enfant de 1989 des Nations-Unies (droits de l'Homme, Haut Commissariat)

4. ÉVALUATION

L'objectif de cette évaluation est d'établir un vrai dialogue et une interaction continue entre Carrefour des Cultures et les différents partenaires et d'offrir à leur public un espace d'expression et d'appréciation qui renforce leur participation et leur appropriation de l'initiative et contribuer à sa constante évolution. Il s'agit de réaliser une évaluation qui permet d'affiner des activités proposées et de les ajuster en fonction des différentes forces et limites.

Ce processus vise à associer des regards et des approches pour asseoir un pluralisme de vue susceptible de favoriser et de faciliter la définition des actions futures à programmer.

Deux formulaires sont suggérés à l'attention d'une part des formateurs et d'autre part du public pour servir la complémentarité espérée.

4.1. ÉVALUATION DES PARTICIPANTS

Je suis

Je suis apprenant à

Inscrit(e) au niveau : A1 A2 B1 B2

J'ai participé aux séances des Matinées FLE OUI NON

Si oui, j'ai contribué au choix des films OUI NON

J'ai regardé le film OUI NON

J'ai été présent lors de :

L'animation avant le film OUI NON

L'animation après film OUI NON

Mon appréciation

ANIMATION EN AMONT

Les activités proposées étaient (3 réponses maximum) :

- Intéressantes Agréables Ennuyantes
 Adaptées à mon niveau Autre :

Les consignes étaient :

- Claires Pas claires

Le temps des animations était :

- Trop long Suffisant Trop court

L'intervenant.e était :

- Dynamique Organisé.e Sympathique
 Pas dynamique Pas organisé.e Désagréable
 Autre :

LE FILM ÉTAIT :

- Intéressant Beau
 Endormant Emouvant

Les films proposés répondent-ils à la diversité culturelle présente en Belgique ?

- OUI NON

L'ANIMATION APRÈS LE FILM

L'animation après le film m'a intéressé(e).	OUI	NON
L'animation après le film m'a plu(e).	OUI	NON
L'animation après le film était de trop.	OUI	NON
L'animation après le film était passionnante.	OUI	NON
L'animation après le film était facile à comprendre.	OUI	NON

Mes suggestions pour la prochaine édition

Quel film (en français) souhaiterais-je voir lors de la prochaine édition ?

.....

Quelles activités en lien avec le cinéma souhaiterais-je réaliser ?

.....

.....

4.2. ÉVALUATION DES FORMATEURS/PARTENAIRES

Je suis :

Formateur/rice de FLE à

J'ai participé à :

La phase de CONCEPTION	OUI	NON
La phase de DÉVELOPPEMENT	OUI	NON
La phase de RÉALISATION	OUI	NON
La phase d'ÉVALUATION	OUI	NON

1. Phase de Conception

La conception a-t-elle mis en avant les besoins du public participant et a-t-elle tenu compte des avis exprimés ?	1 2 3 4 5
La conception a-t-elle facilité la dynamique du groupe ?	1 2 3 4 5
La conception apporte-t-elle une réponse aux besoins sociétaux ?	1 2 3 4 5
La conception propose-t-elle une logique facilitatrice pour les aspects organisationnels ?	1 2 3 4 5
La conception est-elle à l'entame du processus de réalisation production ?	1 2 3 4 5

Libre expression

À votre avis, quels sont les éléments manquants et quelles améliorations apporter aux points forts de la phase de conception ?

.....

.....

2. Phase de Développement / Mise en oeuvre

Le processus de développement/mise en œuvre, précédé par la phase de conception, a-t-il permis :

▪ L'établissement d'un phasage facilitateur des différentes étapes du projet	1	2	3	4	5
▪ L'organisation des séances d'animation	1	2	3	4	5

Libre expression

À votre avis, quels sont les éléments manquants et quelles améliorations apporter aux points forts de la phase de développement ?

.....

.....

3. Phase de Réalisation

L'animation a-t-elle atteint ses objectifs en matière de réalisation/production en ce qui concerne :

▪ L'articulation des séances	1 2 3 4 5
▪ Le niveau réflexif et la qualité des échanges	1 2 3 4 5
▪ La pertinence des thématiques	1 2 3 4 5
▪ Les partenariats mis en œuvre	1 2 3 4 5
▪ La communication	1 2 3 4 5

La réalisation/production rencontre-t-elle les objectifs de l'action ?	1 2 3 4 5
Les étapes de mise en œuvre ont-elles facilité la phase d'évaluation ?	1 2 3 4 5

Libre expression

À votre avis, quels sont les éléments manquants et quelles améliorations apporter aux points forts de la phase de réalisation ?

.....

.....

4. Phase d'Évaluation

4.1. Dimension quantitative

Au niveau de la participation

le nombre a-t-il répondu aux attentes ?

▪ Public de première ligne	1 2 3 4 5
▪ Membres de l'association	1 2 3 4 5
▪ Les partenaires / les personnes ressources	1 2 3 4 5

Au niveau du suivi

▪ Le nombre de séances prévues a-t-il été respecté ?	1 2 3 4 5
--	-----------

Au niveau de la promotion/communication :

quel est le degré de satisfaction atteint en ce qui concerne :

▪ Les outils et supports communicationnels (affiches, flyers, supports digitaux...)	1 2 3 4 5
▪ Les publications	1 2 3 4 5
▪ L'activité Grand public	1 2 3 4 5
▪ L'impact de la diffusion	1 2 3 4 5
▪ La communication générale sur l'activité en amont et en aval	1 2 3 4 5

Au niveau de l'interculturalité :

▪ Diversification des origines culturelles	1 2 3 4 5
▪ Diversification des contenus en interaction avec les origines	1 2 3 4 5

Au niveau de l'infrastructure :

▪ Le matériel et la logistique mis à disposition ont-ils répondu aux attentes ?	1 2 3 4 5
▪ Les espaces mis à disposition étaient-ils adéquats ?	1 2 3 4 5

4.2. Dimension qualitative

L'action a-t-elle permis

▪ La rupture avec l'isolement et la marginalisation ?	1 2 3 4 5
▪ L'exercice de pratiques démocratiques ?	1 2 3 4 5
▪ La prise de conscience de l'interaction entre les cultures et les approches ?	1 2 3 4 5
▪ L'inscription dans une démarche collective ?	1 2 3 4 5
▪ L'information individuelle et collective ?	1 2 3 4 5
▪ L'appréhension de la complexité ?	1 2 3 4 5
▪ La prise de conscience de la force des synergies au sein de la société civile ?	1 2 3 4 5
▪ La visibilité de l'action associative ?	1 2 3 4 5

Les objectifs généraux de l'initiative ont-ils été rencontrés ?	1 2 3 4 5
---	-----------

Libre expression

À votre avis, quels sont les éléments manquants et quelles améliorations apporter aux points forts de la phase d'évaluation?

.....

.....

Choisissez la valeur correspondante

1. *Insatisfaisant*
2. *Peu satisfaisant*
3. *Satisfaisant*
4. *Bon*
5. *Très bon*

5. EN GUISE DE CONCLUSION

« Toute personne devrait pouvoir s'identifier à la fois à ses attaches et à l'aventure humaine. Chacun devrait être encouragé à assumer toutes ses appartenances. De même, les sociétés devraient pouvoir assumer les composantes qui ont traversé leur histoire et qui font ce qu'elles sont devenues. Chaque communauté devrait être intégrée au monde sans déculturation. Plutôt qu'elles se replient sur elles-mêmes, les cultures devraient être encouragées à créer des liens avec d'autres, sans échelle de valeurs, en plus de tous ceux, négligés, qui existent déjà, dans le respect des valeurs de la démocratie. Un jour peut-être, nous serons tous reliés. Ce qui fait nos ressemblances sera mis en exergue, pour pouvoir enfin vivre ensemble sans peur et sans guerre. »

Amin Maalouf

Le vivre-ensemble et le bien-être collectif continuent à faire l'objet de nombreuses réflexions, polémique et débats. Notre responsabilité et celle de toutes les forces vives de la société doivent être plus que jamais investies et engagées. L'objectif est de pouvoir repenser l'interaction des communautés dans une logique assurant le principe d'une égalité qui consacre la diversité dans toutes ses dimensions et plus particulièrement la dimension culturelle. Seule cette égalité est facilitatrice d'un dialogue qui intéresse l'homme et interroge sa force de transformation.

Dans ce sens, les Matinées FLE constituent un espace qui invite à la synergie et à l'action autour de cette responsabilité.

Cette 14^e édition « Cultures toutes égales » est une autre occasion pour mettre en avant cette relation entre égalité et droit à la diversité.

Ensemble, ensemençons et cultivons cette belle équation.

Carrefour des Cultures est un espace ouvert qui invite des femmes et des hommes à lire, penser et agir ensemble autour des enjeux de société.

Son engagement et sa volonté est de pouvoir contribuer à nourrir l'imaginaire et l'intelligence collective, pour donner un contenu, un sens et une pratique à la citoyenneté et au bien-être commun.

Carrefour des Cultures est une tribune pour celles et ceux qui restent absents des débats ; nous continuons à croire que la diversité des approches est la base solide de toute construction et élévation sociétale.

1. Inviter des hommes et des femmes à faire fructifier l'intelligence collective et à construire un espace public solidaire et complémentaire ;
2. Favoriser le développement de l'esprit critique et sensibiliser à l'importance du contrôle citoyen ;
3. Promouvoir l'éducation à la citoyenneté, à la démocratie, à la diversité culturelle ;
4. Contribuer au renforcement du tissu associatif et consolider sa place dans le dialogue civil et les revendications collectives.



CarrefourdesCultures
Des singularités
pour une citoyenneté plurielle

Carrefour des Cultures asbl
Avenue Cardinal Mercier, 40
5000 Namur

Tél : 081/41 27 51

Mail : info@carrefourdescultures.org

www.carrefourdescultures.org